

Vous paraissez désirer qu'il ne soit plus parlé de la main que vous et vos compagnons avez offert en signe de paix à Mr O. et son parti, et vous avez l'impudence de dire "devions nous la refuser." Voulez par la faire croire au public que l'offre venait de notre côté. Vous pouvez bien désirer de couvrir ainsi la pusillanimité de votre conduite (sentaat combien elle vous rend méprisables aux yeux des gens honorables) en ayant recours à la fausseté ; mais le fait est trop notoire, c'est vous, et non pas nous, qui avez offert la main.

Je crois avoir eu tort Mr l'Editeur en disant que l'haleine commençait à vous manquer, a en juger par votre papier ce n'est pas le cas ; sept colonnes employées à répondre à une seule de ma part, montre assez que vous possédez superlativement le *vox et preterea nihil*.

Je prendrai maintenant congé de vous Mr l'Editeur. Vous avez usé jusqu'à la corde le sujet que vous avez entrepris de traiter. Je vous ai répondu, et je me reprocherais de continuer plus longtemps une guerre de mots dans laquelle le public ne peut plus prendre intérêt. Donc, si votre papier survit à sa rachitique enfance, remplissez le de ce qui peut instruire, soulagez votre foible cerveau, en y inserant des Extraits de Delolme ou tels autres auteurs que votre bibliothèque peut contenir, et laissez la parti du public qui a la patience de le lire se reposer apres les tempêtes d'injures dont vous l'avez fatigué en véritable maniaque depuis environ dix semaines.

Je suis Mr. l'Editeur votre Serviteur,
Un Ami de Monsr Ogden et
de mes Concitoyens.

Trois-Rivières, 13 Novembre, 1826.

Avant de répondre à l'ami, nous remarquerons que sa *bonne foi* le porte toujours à attendre à la veille de la publication de notre feuille, pour nous faire remettre ses écrits, afin de trouver des moyens de nous mettre en faute. Sa *can-deur* saute vraiment aux yeux, il date son écrit du 15 et ne l'envoie que 5 ou 6 jours après ! S'il l'a antidaté il manque à la vérité.

Voici donc, en peu de mots, notre réponse à un écrit qui n'est que répétitions sur répétitions, et dont nous pourrions nous dispenser de dire un seul mot, si nous n'étions pas persuadés que l'on attribuerait à la crainte, ce qui ne serait que l'effet du jugement que toute personne sensée portera sur cet érudite morceau.

1°.—Quand on est trop lâche pour se nommer, on trouve toujours des faux fuyans pour s'échapper, mais pourtant c'est celui qui se sauve qui en souffre le plus.

2°.—Si c'est le traducteur premier (car à en juger par l'écriture, ce n'est plus le même, il est disgracié sans doute !) qui est coupable, l'ami lui témoigne sa reconnaissance assez singulièrement en le traitant d'ignorant ; il s'est cru identifié avec lui, et autorisé à le décorer de l'épithète qui lui convient à lui-même. *Pauvre Truchement tu es mal récompensé !*

3°.—Nous avons déjà répondu à l'ami, relativement à la modération. (Voyez le N° 11 de l'Argus.)

4°.—Ceux dont les foyers, comme le dit l'ami, ont été attaqués, et la paix intérieure, &c. (mots vuides de sens dont il se sert) méritaient d'être signalés. Encore une foi, nous ne blâmons pas les gens de bonne foi, mais le mépris que se sont attirés les *girouettes*, les hommes qui, en politique, ont manqué à leur parole, ont menti à leur conscience, atteste combien nous avons eu raison de les exposer aux yeux du public. Ils sont bien punis, puissent-ils en profiter ! En attendant ils auront occasion de s'apercevoir qu'il est rare qu'on soit respecté, lorsqu'on se ment à soi-même.—Quant à l'auteur de la chanson, il se défendra, nous l'espérons, à la satisfaction ample de Mr. l'ami de Mr. Ogden, &c.

5°.—L'ami avance une fausseté en nous taxant d'avoir dit que nous avons été soutenus par les seuls 102 loyaux et vrais Ca-

nadiens. Nous avons dit et nous répétons que notre parti est composé de loyaux et vrais Canadiens, et nous ajoutons que beaucoup de l'autre parti sont de bonne foi, et de plus que nous n'avons désigné et signalé que les gens à *large conscience*. Nous répétons aussi que plusieurs de ces Messrs. Canadiens, du parti de Mr. O. sont méprisables et qu'ils sont méprisés maintenant par des Anglais de marque. La discrétion nous empêche de les nommer, mais si on l'exige nous le ferons. En attendant, qu'on se rappelle quelques conversations tenues il y a eu Dimanche huit jours, et de la manière dont on y traitait un Canadien de Profession, qui s'est montré le *très-énragé* partisan de Mr. Ogden.

6°.—Quant à l'écrit en forme de dialogue, il est faux qu'il soit de nous, et nous ignorons encore le nom de celui qui en est l'auteur. * Mais à en juger par le style, il est d'une trempe trop supérieure à l'ami, pour qu'il soit besoin de le faire voir. Si ce qu'on y dit de Mr. O. est vrai ou non, le public a eu occasion d'en juger.

7°.—L'ami ressemble à C. D'E, il n'aime pas que les jeunes gens écrivent dans les Gazettes, mais nous nous rions de cette sottise remarque ; et nous aimons mieux écrire la vérité à 24 ans, que de ressembler aux gens de 30 ans de *respectabilité* dont parle l'ami ; ils auraient bien du continuer ces Messieurs dans leur *respectabilité*, et ne pas trahir leurs sentimens !

8°.—Nous n'avons jamais prétendu dicter à nos Concitoyens, mais nous avons fait ce qui est permis, ce qui convient à un sujet Anglais ; nous avons agi ouvertement, et nous avons, autant que nos faibles talens nous le permettaient, prémuni les Canadiens contre le danger qui les menaçait. Nous aimons nos Compatriotes et nous ne les trahisons jamais !

9°.—L'Imprimeur ne s'est pas laissé intimider par les menaces, les promesses n'ont eu pour lui aucun attrait : il s'est montré L'AMI VÉRITABLE DES CANADIENS. Voilà son grand crime . . . Voilà la cause des anathèmes qu'on lance contre lui. Il eût été *excellent sujet* s'il se fût montré le *très-humble serviteur de ces Messieurs*, comme il paraît qu'ils l'espéraient. Il ne manque pas à son devoir, puis qu'il a la libéralité d'insérer tous leurs écrits quelque injurieux qu'ils soient. En seraient-ils autant ces Messieurs ?

10°.—L'ami peut être convaincu que l'Imprimeur continuerait, s'il le voulait, la publication de l'Argus (et cela n'est pas encore décidé) puisqu'il a au-delà de 250 souscripteurs ; et d'ailleurs les offres d'encouragement qui lui ont été faites, suffiraient ; mais vraiment pour l'intérêt de son parti, l'ami devrait se taire.

11°.—Il est faux que nous ayons présenté les premiers notre main à Mr. Ogden. (nous répondons de plusieurs, et nous croyons nous rappeler que Mr. O. l'offrit à M. Dumoulin, nous ne l'en blâmons pas.) et cela nous le pouvons soutenir par tout, et en toute occasion sans la moindre crainte. Adviennent ensuite des conseils *fort officieux*, si l'on veut, mais dont nous faisons autant de cas que de celui qui nous les donne.

* L'écrit en question a été envoyé de Québec, à mon adresse, par le Steam-boat Richelieu. L'IMPRIMEUR.

Nous nous sommes abstenus de nous arrêter à des *pointes émoussées* que lance *lourdement*, ce pesant discoureur en martelant le bon sens, nous nous sommes bornés aux traits les plus marquans de cette physionomie tout à fait heureuse.

Nous croyons nous apercevoir que tous ces écrits sont le fruit des veilles d'écrivains à *improbus labor* !

Le style change à chaque fois, ce qui nous porte à croire que le *Grand Comité*, commet à la semaine, le soin de nous attaquer, à différens membres, ce qui en effet est très-prudent, et pour cause

Nous finissons en disant qu'il n'y a rien de nouveau dans la conduite de ces Messieurs ; de tout temps les défenseurs de la cause du peuple, ont excité les cris des gens en place. Il en sera toujours ainsi. Et comme le disait l'auteur d'un écrit du *Canadian Spectator*, il y a des bonnes gens des Trois-Rivières qui paraissent avoir de grandes raisons pour recommander le silence.

Consolés-vous, Vrais Canadiens, vos consciences ne vous reprochent rien, vous avez agi franchement et vous savez que vous n'avez pas un traître dans

L'Éditeur de l'Argus.

P. S.— Il sera aisé de s'apercevoir que nous avons écrit à la hâte, mais il nous fallait le faire, afin que le tout fût livré immédiatement à la presse, grâce à la diligence de l'ami de Mr. Ogden.

To Mr. Ogden's Friend.

SIR,
THE importance of the accusations directed by you against me in this number, having induced the Editor to give me a sight of your master piece of friendship, I have to tell you, that my baseness is but a word, since its end borders on the very reverse. (this I shall explain in the next N°.) With respect to my ingratitude, I beg leave to say that were our mutual services brought to public sight, I doubt very much whether the balance would not be in my favour. As for my going into the house of the person alluded to in the song, at the moment of its publication, it is an infamous falsehood. (My witness may be the person himself.) You surely do not mean the youngster with whose relations I think myself on no bad terms. You speak of society ? but let every one know that at my entry into the world, I have been there received with contempt and disdain by the same whose lowbirth and education ought to have entirely divested of the rights they assumed, and in the possession of which, they have on the contrary been maintained. What was the reason of this treatment, I know not ; for it did not express indignation at any misbehaviour ; but my conjecture is that my being young and unprotected, deprived me of all rights I could otherwise have. On the whole, had not my feelings been untoward my situation, I would have cringed (as was expected) before the haughty despots of society and of fools ; but I have amply repaid their contempt and scorn by way of retaliation, and I do not care two pence for any society, as long as her controul is humiliating. Therefore, most Reverend Sir, your attempts to raise the hue and cry against me, are nothing but a pitiful, yelping, because I have been cast out of society long before I have deserved it, and which circumstance (I am fond of repeating it) I do not care the thousandth part of a farthing for. Being awed by your sublime eloquence I remain.

The Author of the Song in N° 9.

JE prie les Canadiens de vouloir bien m'excuser sur ce que ma réponse est écrite en LANGUE ÉTRANGÈRE ; mais les aspersion calomniatrices de l'ami, seroit j'espère, victorieusement repoussées dans l'adresse aux Canadiens que je publierai dans le prochain numéro.

Note de l'Auteur.

L'ARGUS.

MERCREDI, LE 22 NOVEMBRE, 1826.

Si les choses en Europe, ne prennent pas une autre tournure, cette partie de l'ancien monde, présentera sous peu, un spectacle un peu trop tragique, pour le désirer. Néanmoins lorsque la cause de la liberté qui est celle de la justice, a pour oppresseurs non pas des individus, mais des nations entières, il n'y a rien de surprenant que d'autres nations qui n'ont pas encore